241

EMINES-18

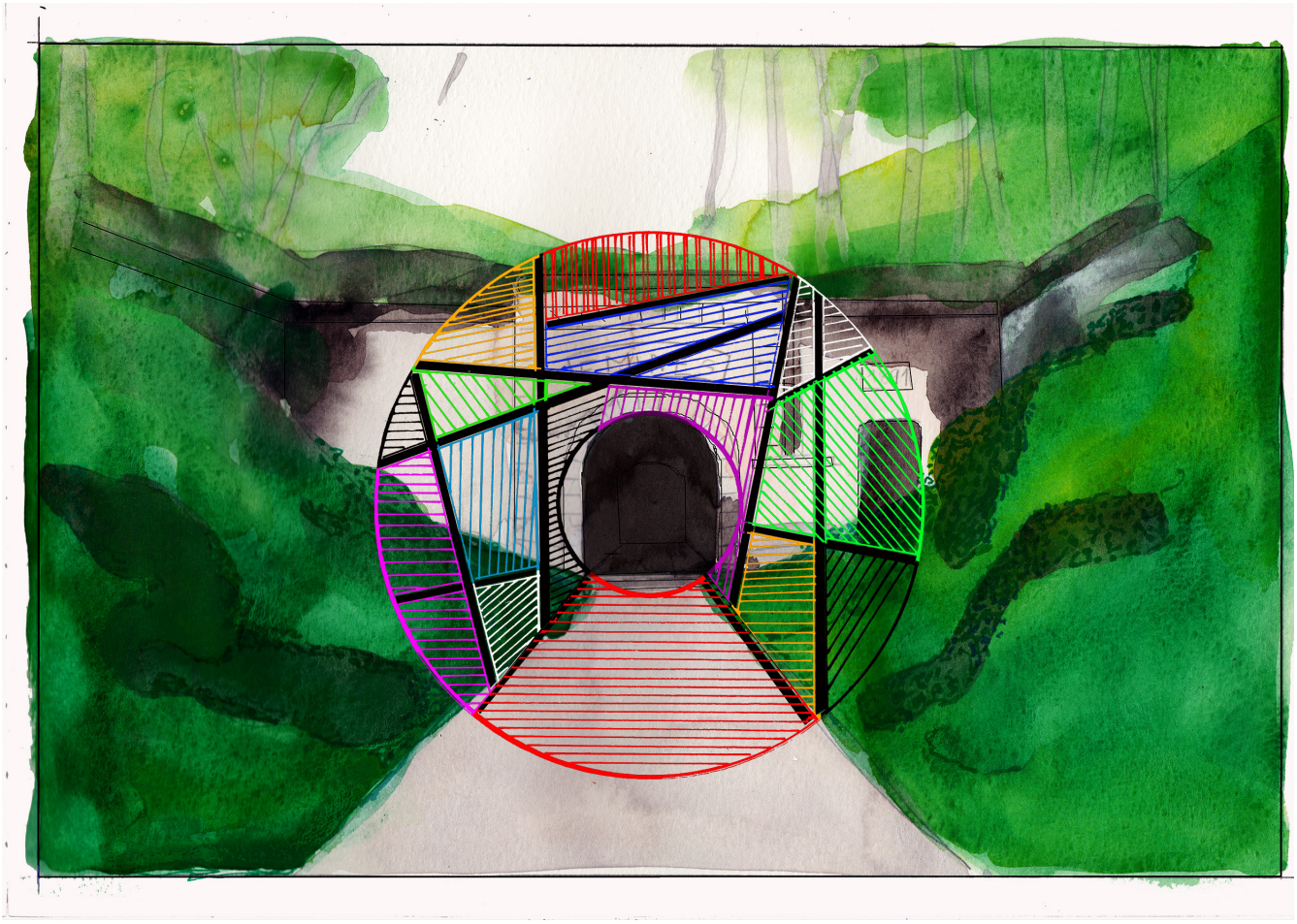
Occupation artistique d'un fort

Renato Nicolodi – Juan Paparella – Georges Rousse

7/7 - 11/11 2018

MAISON DE LA CULTURE
EXPORTATION TEMPORAIRE
PROVINCE DE NAMUR

Le Fort d'Emines, conçu par le général Alexis de Brialmont à la fin du 19ème, repose dans un écrin de verdure qui lui sert de camouflage. Pour qui n'y prête pas attention, il est facile de passer à côté de ce 'soldat endormi', et de rater sa discrète entrée, perdue dans les bois. Ainsi, au détour de la grand-route, on découvre une lourde porte surmontée d'un linteau en arc de cercle gravé d'une discrète inscription : Emines. Ici, la nature a repris ses droits. De jeunes arbres ont poussé par dizaines sur le crâne de ce vieux centenaire. C'est là, dès la découverte de cette entrée surgie de nulle part – point de contact vers un monde où le temps semble s'être suspendu - que se vit l'expérience du fort. Patrimoine non exceptionnel mais pourtant remarquable, le Fort d'Emines est le mieux conservé des neufs fortifications qui ceinturent Namur. Aujourd'hui, ses murs silencieux sont réveillés par trois artistes qui y intègrent leurs œuvres en écho à l'histoire du lieu. Une fois passé l'entrée du fort, une longue allée à ciel ouvert accueille les sculptures de **Renato Nicolodi** avec une étonnante complicité.



Projet d'installation Georges Rousse

Dernière production du cycle d'expositions en exportation avant la réouverture de la Maison de la Culture de Namur, cette manifestation exposition organisée par le Service de la Culture de la Province de Namur (secteur Arts Plastiques) en collaboration avec le Service du Patrimoine Culturel sera accessible le DIMANCHE entre 13h30 et 17h. Départ de visite toutes les 30 minutes (en semaine sur réservation pour groupe de 10 personnes minimum). Visite spéciale famille à 15h le dimanche.

Avenue Reine Astrid, 22a / B-5000 Namur / Belgique / 081 - 77.55.25 / arts.plastiques@province.namur.be
avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Dans l'architecture triangulaire, elles ne dénotent guère. La question de la mémoire - fil rouge qui relie toute l'exposition - se réinvente au gré des mythologies familiales de l'artiste, et notamment de son grand-père, soldat sous Mussolini, fait prisonnier par les Allemands et finalement entré dans la résistance en Belgique. Si on reconnait dans le travail de Nicolodi l'élan silencieux de l'architecture militaire qui concentre force virile et marques de pouvoir, il se révèle, au deuxième regard, en monuments improbables, espaces interdits (on ne peut réellement y entrer) voire en d'étranges simulacres, servant autant l'expérience de l'enfermement que de support à une certaine spiritualité.

Dans le fort enterré, une autre atmosphère brute et humide se déploie. Chaque chambrée, alignée de part et d'autre du couloir principal, semble hantée des rêves d'anciens soldats casernés. **Juan Paparella** y place ces photographies nocturnes sur lesquels se retrouvent épinglés de véritables spécimens de lépidoptères (ou papillons de nuit). Ces éphémères s'extirpent des ténèbres pour venir s'abreuver aux lueurs de différentes sources lumineuses, irrésistiblement attirés par ce qui brille, jusqu'à ce que, déboussolés, ils meurent d'épuisement. Paparella y explore la puissance équivoque du feu. Ses dessins de fumée ou les écrits intimes imprimés au sol, disparaissant sous les pas des visiteurs, témoignent différemment de la métamorphose de toute chose. C'est logiquement dans les deux poudrières qu'il a choisi de présenter deux photographies réalisées in situ. En vis-à-vis, deux figures humaines disparaissent sous un halo incandescent (de cendre !), donnant aux lieux des airs de petite chapelle.

A l'étage, un grand escalier nous mène à la grande salle de rassemblement. C'est ce vaste espace qu'a choisi l'artiste **Georges Rousse** comme lieu pour son anamorphose principale. Trois figures géométriques noires : le carré, le triangle et le rond forment la grammaire élémentaire d'un tableau que seul l'appareil photographique reconstitue. Pour ce fils de militaire qui a grandi dans des villes de garnison, habiller l'architecture d'un espace imaginaire qui résiste à l'œil humain, c'est aussi habiter les lieux d'une autre mémoire. Plus loin, dans le boyau courbe qui mène vers le couloir de retraite, un tireur d'artillerie, fantôme surgit des mots du soldat Michaux caserné au fort, semble nous tenir en joue avec la promesse - déjà rompue - d'un futur sans conflits.

Le fort revisité – nous voici au faîte de son passé et dans l'expérience d'un retour vers son futur. Les artistes ont déployés les souvenirs d'un avenir encore à écrire. Omnium Memoria – tout est mémoire, comme le rappelle en lettres d'or l'intégration de l'entrée.

Isabelle de Longrée
Jean-Michel François
Secteur Arts Plastiques

FORT D'EMINES
RUE DU FORT D'EMINES,
5003, SAINT-MARC
WWW.EMINES-18.BE

Editeur responsable : Valéry ZUINEN, Directeur général, Place Saint-Aubain, 2 à 5000 NAMUR - sorti des presses de l'imprimerie provinciale